

Mon cher Albert,

J'ai reçu et lu ton almanach² avec plaisir. J'en suis satisfait ; et je crois voir que ton style s'améliore et prend de la solidité. Je n'ai aucune critique à faire de ta chronique politique ; cependant, je te conseille de diminuer la dose de cette matière que tu auras à mettre dans la prochaine édition. Dans l'état actuel des esprits il faut réduire à sa plus simple expression la polémique, en religion comme en politique. Tout développement à cet égard /2/ ne ramène pas au vrai les égarés, tandis qu'il a toujours l'inconvénient de donner prise aux critiques de ceux qui se croient orthodoxes. Quant aux recommandations spéciales que je pourrais te faire sur la mesure à garder, tu les trouveras dans le tome 1^{er} des *Ouvriers européens*, auquel je mets la dernière main, en travaillant 12 heures par jour³. D'ailleurs, je te conseille de prendre des sujets qui auraient un intérêt plus direct pour les populations. Je me suis entretenu à ce sujet avec Delor⁴. Il a paru touché ; mais j'en jugerai mieux si tu es touché toi-même par ce qu'il te dira.

Quant à la création d'un journal hebdomadaire à un /3/ sou, occupe-toi de l'étudier : au point de vue financier ; en recherchant des collaborateurs et des abonnés. Profite, en outre, avec Delor, des occasions favorables pour grouper des hommes qui consentent à donner la subvention nécessaire. Ne vous lancez pas d'ailleurs avant d'entrevoir un équilibre possible entre les bailleurs de fonds et les abonnés.

Je t'envoie comme modèle une demi-douzaine de numéros du *Travailleur*, dont Delor a pris connaissance. Ce journal sorti d'une très petite ville aligne, après un an, ses recettes et ses dépenses⁵. Il s'adresse à une population très-catholique et monarchique. Je ne te recommande donc pour nos Limousins que ce qui est étranger à ces deux sortes d'articles.

/4/ Je t'engage fort à examiner avec Delor si le vrai sujet politique de ton almanach ne serait pas la conquête d'une légitime autonomie par les conseils municipaux.

J'ai vu Delor très découragé par la persécution du préfet⁶, qui lui enlève des fonctions locales gratuites auxquelles il tenait beaucoup. Causez ensemble à ce sujet ; et persuadez-vous bien que le vrai moyen de résistance à ces injustices consiste à gagner la confiance des populations en leur enseignant la vérité par le journal, les conférences et les fréquents entretiens. Il n'y a aujourd'hui, il est vrai, qu'un petit nombre de sujets capables d'être gagnés. Mais quand ils le seront, ils aideront à gagner les autres.

¹ Lettre d'une autre main que celle de Frédéric Le Play, hormis la formule de conclusion et la signature.

² Albert Le Play fit paraître, à partir de 1876, un *Almanach du colon limousin, Haute-Vienne, Creuse et Corrèze*. Celui de 1878 était le troisième.

³ La deuxième édition, revue et augmentée, des *Ouvriers européens*, fut publiée entre 1877 et 1879. Le tome premier, sous le titre *La méthode d'observation appliquée, de 1829 à 1879, à l'étude des familles ouvrières en trois livres ou précis sommaires touchant les origines, la description et l'histoire de la méthode, avec une carte géographique des 57 familles décrites*, pour une bonne part inédit, parut le dernier (Tours, Alfred Mame et fils, Paris, Dentu, Larcher, 1879, VII-XII (avant-propos du 1^{er} juillet 1879), 648 p.).

⁴ Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien et maire du Vigen (Haute-Vienne), voisin et ami des Le Play.

⁵ Vraisemblablement le journal fondé par Gilbert Palamède de Montaignac de Chauvance (1813-1904), dirigeant d'entreprise minière et métallurgique, exploitant agricole et conseiller général de l'Allier. Son journal était publié à Montluçon (voir la lettre de Frédéric à Albert Le Play du 3 septembre 1879).

⁶ Justin Massicault (1838-1892), journaliste, préfet de la Haute-Vienne de 1877 à 1882.

J'embrasse bien tendrement Marie⁷ et les enfants.

Ton bien affectionné
F. Le Play

P.S. J'ai eu dernièrement une surprise bien inattendue au sujet de l'ensilage du maïs. J'avais signalé cette pratique à un grand propriétaire des environs de Forcalquier (B[asses-]Alpes), dans un pays où faute de prairies suffisantes, on laboure avec des ~~chevaux~~ mulets. Il est venu me remercier, en me disant que son revenu a été beaucoup augmenté. Il a conquis des bœufs de labour, et il a doublé les profits de ses moutons. Ceux-ci après un court apprentissage sont devenus tellement passionnés [*sic*] pour le maïs /1/ conservé qu'ils assourdissent par leurs bêlements, les bergers, quand la pitance journalière se fait trop attendre.

⁷ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.